LES ÉTUDES D'ALLEMAND À L'HEURE DES PETITS EFFECTIFS : LE REVERS POSITIF DE LA MÉDAILLE

Vincent BALNAT
Maître de conférences,
Codirecteur du Département d'études allemandes
de l'Université de Strasbourg

En novembre dernier, le journal *Le Monde* publiait un article intitulé « Facs d'allemand cherchent étudiants désespérément »[1]. La journaliste, Soazig Le Nevé, rendait compte d'une réalité chiffrée préoccupante : le nombre d'étudiants inscrits dans les parcours de licence des départements d'allemand – il n'est question ni des langues étrangères appliquées (LEA) ni des autres formations à composante germaniste – est en net recul depuis plusieurs années. Les raisons de cette évolution, qui ne concerne pas uniquement les études d'allemand mais les sciences humaines en général, sont multiples et complexes : prestige des sciences dures, concurrence des classes préparatoires et des formations dites « professionnalisantes », craintes d'un manque de perspectives professionnelles, la question centrale qui s'y rattache étant celle de l'*utilité* de la discipline étudiée : « S'inscrire en licence d'allemand, ça (me) sert à quoi ? ».
Si l'article du *Monde* a suscité un vif émoi chez beaucoup de germanistes français, il ne doit pas conduire au défaitisme ni à la sinistrose. Le recul des effectifs a en effet incité les départements d'allemand à mettre en œuvre des stratégies visant à renforcer l'attractivité de leur offre de formation et à adapter leur approche pédagogique à un public ayant grandi à l'ère d'Internet et du tout-numérique. Quant aux effectifs réduits : s'ils sont interprétés comme une faiblesse par les comptables et gestionnaires de tous poils, ils sont en réalité un atout indéniable pour les principaux intéressés, les étudiants et les étudiantes. Toute médaille a son revers, dit-on, et celui des études d'allemand mérite qu'on s'y attarde.

1- L'article est consultable pour les abonnés à l'adresse suivante : https://www.lemonde.fr/campus/article/2019/11/10/facs-d-allemand-cherchent-etudiants-desesperement_6018657_4401467.html (page consultée le 15.1.2020).

Rapide tour d'horizon des (grands) atouts des études d'allemand à l'heure des petits effectifs :

Des promos à taille humaine

Pour les néo-bacheliers, le passage du lycée à l'université peut s'avérer difficile en raison de l'anonymat qui règne dans les amphithéâtres combles. Le manque de repères, la difficulté pour les enseignants, dans ces conditions, de connaître les étudiants et leurs besoins et le malaise qui en résulte sont autant de sources d'échec en première année. Rien de tel dans les départements d'allemand !

Les effectifs réduits permettent un suivi individuel des étudiants et étudiantes, qui bénéficient ainsi d'une aide et de conseils personnalisés tant sur les cours que sur leur orientation. Dans les promos aux effectifs réduits, ils/elles prennent rapidement leurs marques et développent un esprit de promo qui leur rappelle le lycée. Durant les trois années de la licence, la cohésion du groupe se renforce, favorisant une solidarité et un climat de confiance. À Strasbourg, cet esprit de groupe s'exprime entre autres par la mise en place de groupes Facebook grâce auxquels les étudiants se tiennent informés et s'entraident en dehors des heures de cours, ou par les activités de l'amicale des étudiants germanistes, le « Treffpunkt », qui organise régulièrement des sorties et des soirées.

Une offre de formation diversifiée

À l'heure de la pluridisciplinarité, les départements d'allemand varient leur offre de formation sans pour autant renoncer aux fondamentaux disciplinaires que sont la langue, la littérature et la civilisation des pays germanophones. Les lycéens et lycéennes hésitant entre deux disciplines ont désormais le choix de ne pas choisir. Ces formations pluridisciplinaires peuvent combiner l'allemand et une discipline non-linguistique (les lettres modernes, l'histoire et les sciences, entre autres, à Paris Sorbonne, la philosophie à Toulouse, les lettres à Lyon, l'histoire et la philosophie à Lille), ou deux langues vivantes (l'allemand et le néerlandais à Paris, l'allemand et l'anglais à Paris et à Nantes).

En outre, les équipes enseignantes s'efforcent dans la mesure du possible d'adapter les contenus aux intérêts et besoins de leurs publics. À Strasbourg sont ainsi proposés des cours de civilisation fortement axés sur le domaine artistique et sur la vie culturelle des pays de langue allemande, domaines qui offrent de belles perspectives de stages (et professionnelles) dans la région transfrontalière. En linguistique, les étudiants de 3e année, qui ont à ce niveau une bonne maîtrise de la norme de la langue standard, se familiarisent avec les diverses formes de « variation linguistique » : oral spontané, registre familier, parlers jeunes, dialectes, argots, etc.

L'ouverture à l'international

Étudier l'allemand, c'est avoir la chance de passer un semestre ou une année (voire plusieurs) à l'étranger. Outre le bénéfice linguistique et culturel évident, une telle expérience permet aux étudiants de gagner en autonomie, d'améliorer leur capacité d'adaptation et de se forger un esprit d'ouverture, autant de compétences qui sont des clés de la réussite dans le monde du travail. Il est frappant de voir à quel point un tel séjour aide certains étudiants à s'épanouir et à gagner en maturité.

Tous les départements d'allemand ont des partenariats avec des universités germanophones. Dans le cadre d'un séjour Erasmus, l'étudiant suit un certain nombre de cours dans l'université partenaire qui seront validés à son retour ; l'année en question n'est donc pas « perdue », elle compte au même titre qu'une année de licence dans l'université d'origine. À Strasbourg, une dizaine de partenariats avec des universités allemandes (Berlin, Hambourg, Bamberg, Düsseldorf, Iéna, Heidelberg, Tübingen, Trèves…) offre la possibilité à tous les étudiants de licence qui le souhaitent

A D E A F
17 rue Pierre Mendès France
60870 BRENOUILLE

de partir dès la deuxième année. Par ailleurs, le programme « France éducation international » (anciennement CIEP) permet aux étudiants qui s'intéressent à l'enseignement d'acquérir une première expérience professionnelle dans un établissement scolaire en Allemagne, Autriche ou Suisse germanophone (https://www.ciep.fr/).

Enfin, de plus en plus de départements d'allemand proposent des formations binationales, qui prévoient un séjour dans l'université partenaire. Ces formations débouchent sur l'obtention d'un double diplôme. C'est le cas, entre autres, de la licence franco-allemande « Allemand-Lettres » proposée par les universités d'Aix-Marseille et de Duisbourg-Essen, de la licence binationale mise en place à Toulouse et Düsseldorf ou du parcours « La germanistique dans une perspective franco-allemande » porté par les universités de Strasbourg et de Fribourg en Brisgau.

« Ministère cherche profs d'allemand désespérément » !

Les concours d'enseignement que sont le CAPES et l'agrégation d'allemand sont beaucoup moins sélectifs que par le passé. Alors que des années durant, le taux de réussite oscillait entre 20 et 25 % pour le CAPES et 10 et 15 % pour l'agrégation, la baisse du nombre de candidats et le nombre élevé de départs à la retraite ont créé ces dernières années une situation inédite, quasiment idyllique pour tout candidat sérieux ayant un bon niveau d'allemand. Les chiffres parlent d'eux-mêmes[1] : Pour le concours externe du CAPES d'allemand, le taux de réussite en 2019 était de 50,68 % (250 postes pour 296 candidats présents, 150 admis) ; en 2018, il était de 46,89 % (275 postes pour 322 candidats présents, 151 admis). La palme revient à la session 2015, avec pas moins de 62,71 % de réussite (340 postes pour 421 candidats présents, 264 admis) ! L'écart entre le nombre de postes mis au concours et le nombre de candidats reçus s'explique par les insuffisances linguistiques de nombreux candidats, qui n'ont pas nécessairement suivi de parcours d'allemand. S'ils avaient tous eu le niveau requis, le taux de réussite aurait été de… 85 % ! S'agissant de l'agrégation externe, il avoisine depuis 5 ans les 30 %.

Qu'en pensent les étudiant·e·s ?

Pour conclure, donnons la parole aux premiers concernés par les études d'allemand, celles et ceux qui y sont inscrits. À la question de savoir ce qu'elles diraient aux lycéens hésitant à s'inscrire en licence d'allemand,certaines étudiantes de licence du Département d'études allemandes de l'université de Strasbourg ont répondu :

– « Pour moi, la licence d'allemand me permet d'approfondir mes connaissances de la langue allemande (par la littérature, la culture et surtout la traduction), d'utiliser cette langue dans la vie personnelle et professionnelle, d'avoir par la suite la possibilité de travailler en Allemagne et enfin de suivre une formation qui m'apprend beaucoup de choses sur le métier de professeur(e). » (Célina, 1e année)

– « En licence d'allemand, on approfondit non seulement ses connaissances en langue, littérature et histoire des pays germanophones, mais aussi, grâce aux options, dans des domaines aussi variés que la pédagogie, la linguistique, le FLE… la licence d'allemand n'est pas une licence à portes fermées. Les conditions d'apprentissage sont incroyables : petites classes, grande interaction avec les professeurs, peu de cours magistraux ; on se sent à l'aise, entouré, aidé, accompagné. C'est pour moi fondamental et c'est ce que permettent les petits effectifs. J'ajouterais que la langue, ce n'est pas seulement des mots, des phrases, mais aussi un moyen d'ouverture vers d'autres cultures, d'autres façons de voir les choses et d'autres concepts. Elle est donc un moyen de mûrir intellectuel-

1 - Ces données sont disponibles sur le site du Ministère : https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid104735/donnees-statistiques.html (page consultée le 15.1.2020).

lement, personnellement et socialement, ce qui, quand on ne sait pas quoi ‘faire plus tard’, peut nous aider à éclairer nos envies, nos besoins. Enfin, beaucoup de postes se libèrent dans le domaine du franco-allemand, dans tous les domaines demandant la connaissance de l’allemand et notamment dans la fonction publique (enseignement). C’est donc une langue de privilège. » (Ève, 1e année)

– « En me lançant dans cette licence d’allemand, je me suis dit au début ‘ça va être compliqué’. Dans ma deuxième année de licence, je peux dire que, si on travaille, qu’on est motivé, participe et écoute en cours, tout se passera bien ; ce n’est pas plus dur qu’une autre licence. De plus, j’ai eu la chance qu’un nouveau parcours de pré-professionnalisation ouvre en octobre 2019, qui me permet de travailler 8 heures par semaine dans une école bilingue. Là aussi, on peut voir que l’allemand est apprécié par les élèves et que ça leur tient à cœur. Je pense aujourd’hui avoir fait le bon choix d’étudier la langue allemande. » (Florine, 2e année)

– « L’atout premier d’étudier cette langue est, pour moi, la possibilité de travailler plus tard à l’étranger tout en restant près de chez moi. » (Margot, 2e année)

– « J’ai choisi cette licence car je savais que les effectifs ne seraient pas très grands, et cela entraîne donc une cohésion de classe que nous ne pourrions pas forcément avoir dans toutes les licences. De plus, les possibilités de partir à l’étranger sont très nombreuses, et nous sommes bien encadrés pour toutes les démarches, je pense que c’est une chance que nous avons dans ce département d’allemand. » (Élise, 2e année)

– « Après avoir connu des amphithéâtres très chargés, mon arrivée en licence d’allemand fut un grand plaisir. Les petits effectifs de la promotion permettent une bonne entente et cohésion entre tous les germanistes, et, bien sûr, facilitent grandement la progression dans la langue. Il est plus facile de participer, tout le monde s’entraide et aucune compétition n’est présente. » (Estévène, 3e année)

– « Avoir une licence d’allemand est un atout, que ce soit pour le tourisme, pour l’enseignement, le journalisme, etc. J’ai connu également beaucoup d’étudiants qui ont profité de la licence d’allemand comme d’un tremplin pour se préparer à une école en Allemagne. Faire une licence d’allemand pour améliorer sa maîtrise et sa pratique de la langue, puis entrer dans une école de vétérinaire, de kiné, etc. en Allemagne est un très bon moyen pour un lycéen de pouvoir pratiquer un métier qui lui plaît, là où l’enseignement en France ne le lui aurait pas permis. Enfin, la possibilité de partir à l’étranger est une grande opportunité. Elle existe sous différentes formes, mais celle que je préfère, c’est l’année d’assistanat (partir dans un pays germanophone pendant un an et être assistant de français dans une école), qui permet d’associer l’apprentissage de la langue au fait de gagner de l’expérience et un salaire. » (Juliana, 3e année)

Vincent BALNAT

A D E A F
17 rue Pierre Mendès France
60870 BRENOUILLE